

CYCLISME SUR PISTE – CYRILLE THIÈRY

Par Pierre Mercier

Championnats du monde



Cyrille en piste.

(Photo fournie)

Le coureur de Chavornay s'est rendu aux championnats du monde de Varsovie qui ont débuté mercredi pour se terminer dimanche. Cyrille Thiéry participera à la poursuite par équipe avec Stefan Bissegger, Claudio Imhof et les Vaudois Frank Pasche ou Robin Froidevaux, ainsi qu'à la course aux points. La Suisse jouera une carte importante en vue d'une participation aux Jeux Olympiques de Tokyo, l'an prochain. Actuellement, notre quatuor occupe la huitième et dernière place qualificative pour ces joutes. «Il s'agira pour nous de terminer parmi les huit premiers lors des qualifications. Pour accéder aux quarts de finale, il faudra obtenir un temps inférieur à 3' 56'' ce qui est délicat dans la course initiale, car nous sommes seuls en piste, contrairement à la suite de la compétition. Les favoris sont les Néo-Zélandais, les Danois, les Australiens et les Anglais. Avec notre record de 3' 54'' 858, battu cette année à Glasgow, nous devrions pouvoir réaliser nos objectifs. Ce d'autant que les points marqués aux Mondiaux comptent beaucoup pour nous rendre au Japon en 2020».

Beaucoup de voyages

Après avoir passé un mois en début d'année en Nouvelle-Zélande, au cours duquel Cyrille a remporté le maillot à pois rouges d'une course de trois jours sur route, les pistards suisses se sont préparés à Granges (Soleure) sur le vélodrome de Swiss Cycling. C'est dire que ces cyclistes voyagent beaucoup à travers le monde. «C'est vrai et je suis allé sur les cinq continents à part en Amérique du Nord (États-Unis et Canada). J'essaie toujours de me rendre compte à quoi ressemblent les pays dans lesquels nous sommes en compétition. J'avoue parfois que j'aimerais bien rester un peu plus à la maison, mais j'apprécie la chance que j'ai de voyager à ce point et pourquoi pas au Japon en août prochain!».

ORBE – CLOWNS AUX SOINS PALLIATIFS

Par Céline Naito

La vie jusqu'au bout de la vie

Le clown, cet être imaginaire et de passage que l'on associe volontiers aux rires de l'enfance, est un équilibriste au grand cœur qui déambule parfois dans les couloirs de l'unité de soins palliatifs de l'Hôpital d'Orbe. Nathalie Grivel, infirmière, formatrice et clown professionnelle, a créé l'association Clown To Care en 2014 suite à sa formation universitaire en éthique. Dans ses recherches, elle a pu montrer une diminution de l'anxiété et de la dépression ainsi qu'une hausse des affects positifs suite au passage des clowns. Reconnue parmi les pionniers dans cette démarche par la Société Suisse de Médecine et de Soins Palliatifs, elle cherche aujourd'hui des doctorants qui pourraient mesurer les divers impacts des visites. Accueillis chaleureusement par l'équipe d'Orbe dès les débuts de l'association, les clowns travaillent de concert avec les soignants (ils sont tenus au secret médical) et offrent leurs déambulations aux patients et à leurs proches.

C'est peut-être précisément parce que dans ce lieu on ne peut pas faire l'impasse sur l'épreuve de la vulnérabilité que le clown, qui porte en lui l'imperfection humaine et qui donne à voir ses travers, est une aide appréciée. Il faut dire que les rencontres avec les clowns peuvent être fructueuses de différentes manières. Il y a les personnes qui se racontent, celles qui se décentrent un moment de leur maladie et sortent de leur fonction de patient, celles qui parlent de leur maladie et des blessures physiques et morales qu'elle inflige, et puis d'autres encore qui abordent leur propre mort, leur départ. Un départ évoqué par le patient et le clown restera dans la métaphore pour l'aider à préparer son bagage.

Tout l'art du clown est de saisir la balle au bond, car c'est la rencontre, cet accès si précieux à l'authenticité, qui est au cœur de la démarche de Clown To Care. La nature naïve et passagère du clown lui permet également de donner de la tendresse et de nommer les émotions. Les malades sont bien sûr libres de refuser cette visite spontanée et, comme le souligne Nathalie Grivel, «le clown entre par la petite porte», la lumière va sur le patient, «il faut que l'énergie qui lui reste soit pour ses proches», c'est donc lui qui dirige le sens et la durée de la visite.

Les visites ont lieu une fois par mois à Orbe et dans 4 autres établissements de Suisse Romande. L'association Clown to Care a aujourd'hui six clowns qui continuent à se former et sont supervisés afin d'être au plus proche de leur rôle de «clown hospitalier avec un regard de philosophe». L'association des Amis de Saint-Loup et Orbe (eHnv) soutient financièrement Clown to Care, qui n'existe



(Photo fournie)

que grâce aux dons et aux sponsors de fondations. Pour davantage d'informations et si vous souhaitez les soutenir dans cette démarche innovante et profondément humaine, n'hésitez pas à visiter leur page : www.clowntocare.ch.